

Marc Janssen

“Les séries belges, un moteur de création extraordinaire”

Même s'il s'en défend, *La trêve*, *Ennemi public* ou *Unité 42* doivent beaucoup à Marc Janssen, nouveau patron de la fiction à la RTBF. - Texte: David Hainaut -

Marc Janssen
Responsable du pôle
fiction de la RTBF

La transformation des médias bat son plein. Y compris à la RTBF où, depuis les succès conjugués de *La trêve* et d'*Ennemi public*, on s'est - enfin? - rendu compte que la fiction pouvait constituer un sérieux atout, au même titre que l'information, le divertissement ou les magazines. Raison pour laquelle en 2013, la chaîne publique s'est unie à la Fédération Wallonie-Bruxelles pour créer un fonds spécifique dédié aux séries. Une innovation poussée à l'époque par celui qui était alors président du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), Marc Janssen.

Qu'il soit, à 46 ans, le nouveau responsable fiction de la RTBF, fait donc sens. D'autant que ce diplômé de journalisme et de sciences politiques, aussi docteur en philosophie à l'Université de Los Angeles, est lui-même mordu de séries. Ce qui n'empêche pas une certaine humilité: “Dire que j'ai fait naître ces séries serait exagéré. J'ai plutôt tenté d'apporter ma pierre quand je présidais le CSA. J'assume aimer la télé, et la regarde pour ce qu'elle peut représenter de positif pour notre identité et le rôle qu'elle peut jouer dans notre écosystème. Je reste épaté par ce que les Flamands

ont pu faire d'elle dans un paysage audiovisuel petit comme le nôtre, avec une langue moins courante”, explique celui qui a été aussi membre du CA de la RTBF. “J'ai pris mon bâton de pèlerin pour sensibiliser le monde politique de l'importance du petit écran, et réfléchir à la façon de dynamiser le secteur. Depuis plus de vingt ans, la réussite de notre cinéma à l'étranger est établie, mais la télé peut élargir le cadre. Et cela passe par ces séries qui, depuis dix ans, constituent un moteur de création extraordinaire. Sans faire de lien de cause à effet avec moi, la réflexion a évolué jusqu'en 2013, quand la Fédération Wallonie-Bruxelles et la RTBF ont eu l'idée d'unir leurs efforts pour créer le Fonds Séries”. Dont il fut d'ailleurs l'un des premiers jurés.

Une autocritique permanente

La suite est connue. Lors du premier appel à projets, 160 (!) dossiers ont été déposés, dont ceux de *La trêve* et *Ennemi public*, les deux premières séries à avoir été diffusées en 2016. Des réussites inédites à notre échelle, avec des ventes dans des dizaines de pays du monde entier. De quoi envisager - au moins - une deuxième saison pour chacune. Ensuite, dans un format plus classique, *Unité 42*, racheté par France 2 et dont une deuxième saison sera tournée 2019, a “fait le job”, mais *e-Legal* et *Champion* ont constitué des premiers échecs.

Mais des échecs assumés. “On doit expérimenter tous les genres. S'il existait une formule de la série parfaite, ça se saurait. Donc, soit on est prudent et on en fait une tous les cinq ans, soit on fait bosser des gens, on prend des risques, on se lance et on avance, en acceptant la critique, quand elle est constructive. Et attention, ce bonheur collectif devant le fait qu'une série belge marche ne signifie pas qu'on se dit que tout est génial! Dans les dix ans à venir, d'autres séries seront d'excellente facture, d'autres moins. On débute.” *La trêve* 2,

dont la diffusion débute sur La Une ce dimanche, et *Ennemi public* (qui suivra début 2019) sont toutes deux en boîte. À l'aube de la saison 2 d'*Unité 42*, cinq autres projets - voir encadré - sont envisageables, tandis que les appels réguliers se poursuivent, avec une quinzaine de dossiers reçus en moyenne. Un processus logique. “Notre pôle créatif est restreint, on est donc totalement dépendants de la qualité des projets reçus. Quand on sent qu'une équipe n'atteindra pas son objectif, on l'arrête, pour éviter l'épuisement des auteurs. Mais ceux-ci peuvent toujours redéposer un projet, ce qu'ils font, d'ailleurs! En apprenant de leurs erreurs, ils deviennent même meilleurs. Car on aura beau organiser des ateliers ou des master class pour les guider, ce n'est qu'en écrivant qu'on se fait la main!”

Au-delà de ce vaste chantier, destiné à créer de nouvelles séries fédératrices et populaires, Marc Janssen a aussi, parmi ses missions, les webséries (*Typique*, *Euh*, *Burkland*, *La théorie du Y...*), la fiction jeunesse (*Lucas* etc., autre réussite, reviendra fin d'année) ou le soutien au cinéma belge. “On part là aussi de zéro. Mais ces séries - et que nos concurrents en fassent est une bonne chose pour tout le monde! - ont aussi cette force de donner l'envie aux gens de suivre des acteurs au théâtre et au cinéma, et inversement. C'est un cercle vertueux auquel on veut contribuer. Oui, on a encore du boulot. Mais notre marge est encore grande pour trouver ce qu'il y a d'attrayant, d'excitant et d'innovant à produire, en continuant à dénicher des talents. Et on a toutes les raisons d'y croire!” ✱

Cinq projets sur le feu

Parmi d'autres tournages de séries prévus, épinglons *Warning*, un docu-fiction teinté d'humour noir, de paranormal et de satire télé, *Unseen*, avec des familles confrontées à un mystère, certains membres devenant... invisibles! Par ailleurs, deux premières séries d'humour de 26 minutes se préparent: *Prince Albert*, un huis clos inspiré de la station Princesse Élisabeth en Antarctique, racontant le quotidien d'une station polaire, gérée “à la belge”, et *Boraki*, série liégeoise au nom évocateur. Citons enfin *Pandora*, baignant entre justice et politique...